NOVILLADA A ROQUEFORT

Aguilar tombe la veste

*Une oreille pour le Cid
et le Prix de l'engagement et de la sincérité
pour Sergio Aguilar devant les très sérieux
novillos de Ramon Flores*

A Roquefort, c'est toujours fort. La place en bois de pin de la Petite Lande l'a encore confirmé hier avec un lot homogène et superbement présenté de Ramon Flores. Des novillos avec le piquant et les difficultés propres à jeter quelques larges poignées de condiment sur le spectacle devant une arène quasi pleine. Certes, El Cid a ramassé la seule oreille de la soirée à son second toro, après une entière et un descabello. Nul ne discutera ce choix dicté par une pétition à peu près majoritaire. Ce novillo, le quatrième sorti, haut, harmonieux, astifino, était le meilleur du lot mais sans naïveté excessive. Il serra d'ailleurs le Cid d'assez près, le novillero choisissant dès lors de toréer, à notre avis, sans se croiser véritablement. Une faena cadencée mais sur le voyage du toro et manquant donc de profondeur. A son premier, El Cid, qui avait reçu un bicho sur la défensive, avait quelque peu abrégé d'une entière légèrement tombée (silence).

Juan Contreras (silence et silence) eut quelques bons moments, plus notoirement à son second Ramon Flores, avec trois séries de naturelles templées (à droite, le novillo passait moins bien). Mais ses quelques qualités à la muleta ne peuvent occulter deux épées « de contrebandier » à la verticale, désaxées et à la base du cou.

Le plus torero des trois fut sans contestation Sergio Aguilar qui s'est totalement donné, se croisant, stimulé même après avoir à plusieurs reprises durement mordu le sable. Deux fois à son premier, soulevé à l'aine et repris par le paletot, puis renversé sur une première tentative à l'épée suivie d'une ration un peu basse et d'un descabello (vuelta). L'habit rapiécé à coups de bandes adhésives qui lui donnaient un peu l'allure d'une momie égyptienne dans ses bandelettes, Aguilar tombera carrément la veste (au propre comme au figuré)... celle-ci étant en lambeaux après s'être fait prendre sur son second toro dans une tentative de quiebro contre les planches aux banderilles. Car Sergio Aguilar a fait preuve de belles qualités aux bâtonnets. Même s'il est ressorti contusionné de ce combat de brute, il a su braver le danger et reprendre la muleta où d'autres se seraient laissés aller à la débandade. Le jeune homme ne manque pas de style non plus et on l'a vu dessiner quelques lents derechazos devant un adversaire très peu coopératif parce que manquant de voyage et balançant ses coups de tête à tout-va. Le public ne s'y est pas trompé, reconnaissant les qualités intrinsèques du jeune Madrileño et lui offrant, à défaut d'oreille, une vuelta vibrante.

J.-FRANÇOIS MOULIAN

taire, jusqu'à ce que l'animal l'emmène dans sa *querencia* du toril où il devint difficile de le solliciter. Qu'importe, le torero jura le jeu et emporta la décision en poussant une entiere... a recibir ! Les trois descabellos n'empêchèrent pas l'action d'une oreille.

Avec neuf trophées, la course devenait apothéosique. Il lui fallait un final à la mesure de cette gloire : on porta donc a hombros pour une *vuelta* triomphale les trois *maestros*, le *mayoral* et la fille de l'éleveur.

P. V.

15 août. ROQUEFORT. Sergio Aguilar : quatre roustes, deux vueltas.

A l'abri des embouteillages de l'Assomption, Roquefort présentait six grands novillos très armés d'origine Atanasio et portant les fers de *Fuente Blanca* (1 et 6) et *Ramón Flores*, discrets au cheval (une pique les 1, 3 et 4 ; une double le 2) voire allergiques les deux derniers. *Mansos con sentido*, ils finirent avec des têtes chercheuses.

« EL CID » (Séville) n'est pas très drôle à son premier qui arrive sur la muleta avec une charge courte et décoche des uppercuts assassins. Le Cid mate d'une entiere décisive après avoir malgré tout bataillé pour lier une demi-douzaine de *muletazos* vaillants (silence). Au superbe 4, le meilleur (la tête du jour), le sévillan hausse le ton dans une faena propre exécutée des deux mains au rythme du toro, sans l'obliger, ajoutant quelques fioritures pour déclencher l'orphéon très cuivré. Une entiere d'effet lent oblige le coup de grâce, les mouchoirs fleurissent modestement... donc pas majoritairement : c'est, pour le président Dupérier, le dilemme cornélien !... Il tranche en faveur du Cid et lui donne l'oreille.

Juan CONTRERAS, le « beau de Cadix », en ce 15 août, nous « la joue » fériée en expédiant ses deux opposants de façon similaire et moche : épée verticale dans le cou (*pes-cuecera*). Son premier permettait à droite mais accrochait à gauche ; le cinquième, splendide et long, n'avait de goût ni pour le cheval (3 touchettes) ni pour l'étoffe (silence et silence).

Sergio AGUILAR (Madrid) est en vert fluo de peur qu'on ne le remarque pas : bigre, on n'a vu que lui ! Le garçon s'est joué la peur tout l'après-midi. Au premier, il se signale aux banderilles : deux paires classiques plus un *quiebro* dans les bois. Le novillo vient bien à gauche et le gamin vous fait un paquet de naturelles main basse (à peaufiner toutefois), en changeant de main il se fait cueillir, la corne se prend dans la *chaquetilla* et le promène quelques instants en suspens ; il se relève, s'ébroue et prend le fer pour une conclusion en deux actes : premier, avantage au toro qui le pique à la jambe, déchire le pantalon et lui marque la fesse à nue du signe de Zorro ; deuxième, avantage pour le bipède : une entiere et un descabello (applaudissements et *vuelta*). Les deux cuisses ceinturées d'élastoplast, la veste partagée en deux dans le dos, il affronte l'ultime, beau et pointu, qui néglige le canasson. Sergio reprend les harpons et au premier passage se fait cueillir et fouiller au sol, puis se relève, impénétrable et imperturbable, et colle joliment deux paires en pensant au traditionnel *quiebro* aux barrières : il n'a pas le temps de ramener la jambe et le novillo lui met une râclée, s'acharne et lui roule dessus : R.A.S., un *quiebro* était au programme et on nous le livre parfait dans la liesse générale ! La veste a rendu l'âme, c'est en bras de chemise qu'on en termine avec le client ombrageux en évitant les coups de couteau dans une dernière séquence chaude. Deux-tiers en trois voyages. Grosse *vuelta*. Ouf ! Sa copine devait être à Lourdes avec une brassée de cierges !

Le matin : *erales* de *Tardieu* (pattes et caste) pour Julien Lescarret (deux fois applaudissements) et Julien Miletto (applaudissements et oreille).

Jacques CATHALAA.

16 août. COLLIOURE. Sur la bonne voie, mais...

Oui, mettons tout de suite un sérieux bémol à la satisfaction ressentie devant le mieux constaté cette année, à la suite de l'an dernier : cette réserve concerne l'état des cornes de trois novillos sur six (les 1, 5 et 6, ces deux derniers particulièrement visés). L'organisation (mairie de Collioure) hésita à engager une action plus poussée et fit lire au micro des arènes un communiqué d'avertissement au public ; hormis ce point noir important, le lot de *Valdefresno*, pour les quatre premiers, et deux « *Hijos de Fraile Mazas* », le tout venu en remplacement de six Puerto de San Lorenzo, afficha une corpulence et une force satisfaisantes, surtout les deux derniers, « défonceurs de *burladeros* », mais aussi face aux chevaux en une douzaine de rencontres parfois violentes, le tout sans un fléchissement. Au moral ce fut bien dans l'ensemble, sauf le premier, figé rapidement, et le sixième plus compliqué.

Alvaro de la CALLE écoute un avis et une ovation après la mort de son premier adversaire. Son second, noble et coopératif, ne fut pas exploité comme il le méritait, mais tué d'une belle estocade portée avec foi qui justifiait la *vuelta* méritée.

David VILLARIÑO, grand garçon athlétique, eut en partage, en premier, un bon novillo qui prit *querencia* aux planches, le tua d'une lame d'effet rapide et fit la *vuelta*. Le cinquième, un sacré client, défonça deux *burladeros* avant de soulever cheval et picador, démolit le troisième abri avant de se ruer sur la muleta du novillero qui fit face avec cran : une entiere rapidement efficace libéra l'oreille.

José MONTES montra ses qualités dans les trois tiers : bon capeador, banderillero très technique et *muletero* efficace autant que varié. Faena correcte achevée par une estocade fulminante qui coucha le troisième (oreille)... Travail plus décousu face au violent sixième, tué d'une lame *caidita* (oreille encore).

Le temps : chaud et lourd. L'entrée : pratiquement le plein, ce qui laisse augurer de beaux lendemains... dans une arène « solide », peut-être, et pourquoi pas « en dur » ?

Claude SABATHIÉ.

19 août. LE GRAU-DU-ROI. Les absents n'eurent pas tort.

Peu de public sur les gradins pour cette nocturne. Les novillos d'Olivier Martin, de présentation très correcte, *trapío* et armures, furent *mansos* à divers degrés, sortant seuls, biaisant dans l'attaque, faisant chanter les étrières. Le ramage ne correspondit pas au plumage. Fuyards, au comportement imprévisible, avec du gaz, ils donnèrent du fil à retordre aux toreros. Le trio de *coletudos*, bien que volontaire, n'avait pas le bagage technique nécessaire pour affronter de tels adversaires. Je pense d'ailleurs que d'autres novilleros plus confirmés n'auraient guère mieux fait.

« DIAMANTE NEGRO », animé de la meilleure volonté et d'une envie de succès ne parvint pas à accrocher celui-ci. Son premier adversaire, *manso*, fuyard, grattant sans cesse le sol, à la charge incertaine et réservée, ne lui permit pas de s'exprimer. Son deuxième novillo ne fut pas meilleur, tout aussi *manso* et fuyard que le premier. Long avec l'épée les deux fois.

Sergio AGUILAR, qui semble avoir un peu plus d'expérience, s'employa au maximum. *Largas de rodillas* à chaque